

Confessions d'un anti-scientologue repent

Il y a quelques années, alors que je n'étais encore qu'un jeune homme de 18 ans, je me suis mis en tête de lutter contre l'Eglise de Scientologie que je considérais comme une secte dangereuse aux agissements intolérables. Ma volonté d'agir, mon immaturité et pour tout dire, mon ignorance m'ont conduit à de bien regrettables extrémités.

Le témoignage que je livre aujourd'hui n'a qu'un seul but : convaincre ceux qui s'interrogent sur l'Eglise de Scientologie de rester sur le seul terrain pacifique du débat. Il est infiniment préférable de dialoguer avec un esprit d'ouverture plutôt que de se laisser emprisonner dans un extrémisme que l'on aurait justement la prétention de dénoncer. J'en ai aujourd'hui la conviction, les scientologues ne sont pas des gens sectaires et il est parfaitement possible, et même souhaitable, d'engager une discussion ouverte et apaisée avec eux.

Les faits qui m'ont conduit devant un tribunal correctionnel se déroulent à la fin des années 1990. A cette époque, la question des « sectes » au sens large est un sujet à la mode dans les médias et l'Eglise de Scientologie est régulièrement placée au centre d'un débat également entretenu par plusieurs organisations hostiles aux nouveaux mouvements spirituels. Je connaissais bien ces quelques associations militant contre l'Eglise de Scientologie. Elles se voyaient fréquemment offrir une tribune par la presse qui semblait voir en elles une source d'information fiable et objective, ce que bien sûr, elles ne pouvaient être en raison même de la nature de leurs activités. Les informations dont je disposais provenaient donc toutes de la même source. Si je n'ai jamais été en contact avec ces organisations, ce climat de suspicion assez pesant a néanmoins très certainement favorisé mon passage à l'acte.

Mon idée folle était de marquer les esprits en posant une fausse bombe devant l'Eglise de Scientologie de la tranquille ville de province où je vivais alors. Même si l'engin en question n'était qu'un leurre, le quartier fut aussitôt bouclé par les forces de l'ordre. Le trouble à l'ordre public se révéla considérable. En bons professionnels, les officiers de police judiciaire chargés de l'enquête n'eurent besoin que de quelques jours pour m'identifier et m'arrêter. Ce fut alors la stupeur pour ma famille et la mise en détention pour moi.

Après huit semaines d'incarcération, une expertise technique ordonnée par le juge d'instruction confirma que la bombe n'était pas faite pour exploser. Les précisions que j'avais fournies aux enquêteurs se trouvaient ainsi confirmées et je fus aussitôt libéré. Quelques années plus tard, au moment du procès, le tribunal correctionnel prononça à mon encontre une peine d'emprisonnement de 3 ans, dont 2 mois fermes qui correspondaient à la détention provisoire déjà effectuée. Ni le ministère public, ni l'Eglise de Scientologie qui était partie civile, n'ont souhaité faire appel de ce jugement. Cette décision signifiait une chose : on était près à me pardonner cette erreur de jeunesse. Une chance m'était donnée d'aller de l'avant et d'évoluer dans le bon sens. Je suis reconnaissant encore aujourd'hui au responsable local de l'Eglise de Scientologie de ne pas avoir voulu porter cette affaire devant la Cour d'appel dont la grande sévérité était notoire.

Finalement, malgré la gravité de ma faute, ceux qui ont eu la responsabilité de porter une appréciation sur ma conduite – parmi lesquels se trouvent les responsables de l'Eglise de Scientologie – ont su faire preuve d'intelligence et de mesure dans leur jugement. C'est précisément cette intelligence et cette mesure qui m'ont cruellement fait défaut au moment où j'ai jugé et condamné l'Eglise de Scientologie.

J'ai aujourd'hui la plus grande difficulté à expliquer mon geste. Mon profil sociologique ne me prédestinait pas le moins du monde à une telle mésaventure. Je suis seul responsable de mes actes mais mon histoire en dit tout de même long sur le pouvoir d'influence, et même de manipulation, d'un courant de pensée dominant. Si j'ai pu aller aussi loin dans mon aveuglement, il est à redouter que d'autres, plus radicaux, plus violents, aillent encore plus loin. Avec le recul, j'ai pris conscience de ma chance : malgré ma perte de contact avec la réalité, j'avais tout de même la volonté d'éviter toute violence. Quelques esprits fragiles et influençables pourraient bien ne pas avoir cette volonté.

Je ne suis pas devenu Scientologue mais mon regard sur la Scientologie a changé. Alors que l'Espagne vient de la reconnaître comme une religion, on peut penser que le débat autour de l'Eglise de Scientologie va renaître en France dans les semaines à venir. Je souhaite simplement que ce débat soit serein.